The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, Charles E. BUTTERWORTH Editor, coll. Harvard Middle Eastern Monographs XXVII. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1992. 406 p. (dont 9 p. d'introduction, et 17 p. consacrées à la bibliographie de M.S. Mahdi).

Les utilisateurs – étudiants et professeurs – du désormais classique manuel *Medieval Political Philosophy : A Source book* édité jadis par Ralph Lerner et Muhsin Mahdi [59] et dont une nouvelle édition est annoncée, regrettent quelquefois (voir dans l'ouvrage recensé ici même la remarque de James W. Morris, p. 161, n. 5) qu'il n'assortisse pas de plus d'explications les textes, choisis et traduits, qui y viennent illustrer les développements médiévaux de la philosophie politique. Le présent ouvrage leur viendra en aide, tout au moins pour la première partie du « source book » (« Political Philosophy in Islam », p. 22-186), puisqu'ils y trouveront une collection d'études et un ensemble appréciable de références mises à jour sur la tradition de la pensée politique islamique, rassemblées par Ch. E. Butterworth et offertes à Muhsin Mahdi par ceux qui furent ses étudiants.

Dans la première contribution de l'ouvrage – « Al-Kindī and the Beginnings of Islamic Political Philosophy » (p. 11-60) – Charles E. Butterworth s'attache surtout à montrer comment la philosophie politique islamique *ne* commence *pas* à al-Kindī (m. *ca* 252/866). La lecture de trois épîtres – *fī kammiyyat kutub Arisṭūṭālīs, fī l-ḥila li-daf ʿal-aḥzān* et *mimmā naqalahu l-Kindī min alfāẓ Suqrāṭ...* [60] – conduit l'auteur au constat de l'absence des préoccupations politiques dans la pensée du « philosophe des Arabes » et lui permet de prendre la mesure de celles des questions demeurées irrésolues dans ces trois épîtres et qui ne devront qu'aux spéculations à venir de trouver de possibles réponses. Ainsi, par exemple, la seconde épître contient-elle une indécise parabole [61] : notre séjour dans ce bas monde ressemble à l'escale que ferait dans un port le vaisseau sur lequel nous serions embarqués. Descendus à terre, les passagers que nous sommes s'égaillent dans les marchés et les jardins de la ville et s'occupent à faire des provisions pour la suite de la navigation. Certains s'encombrent de tant de choses qu'elles leur rendront inconfortable la fin du voyage ; d'autres pénètrent si loin sur la terre ferme et s'abandonnent si complètement à la séduction de ses paysages qu'ils n'entendront pas l'appel du capitaine. Le bateau appareillera sans eux. Étrange capitaine – il ne fait qu'appeler et n'appelle qu'une fois – qui ne dit rien de ce qu'il faut laisser ou emporter, et curieux voyage que celui dont la destination demeure inconnue ! Cette étrangeté est à la mesure de ce que la pensée d'al-Kindī laisse indéterminé et qu'il revient à la philosophie politique de prendre en charge : une claire définition de celles des choses qui nous reviennent *justement* ici-bas et à l'acquisition desquelles encouragent *ensemble* le philosophe et le prophète nomothète.

59. Agora Editions, 1963, réimpression Cornell Paperbacks Editions, Cornell University Press, Ithaca, New York, 1978.

60. Le dernier des trois textes fut publié par M. Fakhry in *Dirāsāt fī-l-fikr al-ʿarabī*, 2e éd. Beyrouth, 1977, p. 45-50.

61. P. 23, l. 5 - p. 27, l. 6 de l'éd. Badawi in *Rasā'il falsafiyya...*, 2e éd. 1980, Dār al-Andalus ; le texte est paraphrasé in Badawi, *Histoire de la Philosophie en Islam*, Paris, Vrin, 1972, t. II, p. 465-467.

BCAI 11 (1994) Ch.E. Butterworth (éd.): The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« Celles des choses qui nous reviennent justement ici-bas », tel est l'un des thèmes dominants du traité d'Abū Bakr b. Zakariyyā al-Rāzī (251/835 – 313/925) sur *La Vie Philosophique* et auquel est en partie consacrée la seconde contribution de cet ouvrage (p. 61-94). Elle est due à la plume de P.E. Walker et porte le titre suivant : « The Political Implications of al-Rāzī's Philosophy ». Le titre évite de créditer al-Rāzī d'une philosophie politique... l'article aussi : « Apparently, al-Rāzī took no interest in the city or the nation as distinct theoretical entities. In this sense, he was clearly nonpolitical » [62]. L'embarras vient de ce qu'on ne voit pas même, dans cette exposition, d'*implication* politique de cette philosophie. Le traité sur *La Vie Philosophique* réduit l'ordre politique à l'accumulation des justes conduites des habitants de la cité (p. 78) ; quant à l'initiale négation de la prophétie dans *al-Munāẓara bayn al-Rāziyyayn,* elle bloque, au dam d'Abū Ḥātim, la reconnaissance de la fonction nomothétique des prophètes. Pourtant, al-Rāzī fonde l'essentiel de son « apologie » sur la conversion de Socrate : à l'indifférence du jeune Socrate pour les choses du monde – l'image correspond en partie à celle que réfléchissent les propos socratiques recueillis par al-Kindī – succède le goût pour les brillantes assemblées d'un homme courageux au combat. Les « implications » du procès de Socrate parcourent la politique des *falāsifa* et P. Walker pourrait bien minimiser l'importance de la rhétorique d'al-Rāzī dans l'appréciation de son enseignement politique.

Que la politique ait une place dans la philosophie d'Alfarabi (m. *ca* 339/950), voilà, cette fois, qui n'est pas douteux ; quant à savoir laquelle, la chose est plus délicate [63] . La troisième contribution de l'ouvrage – « The Theoretical and Practical Dimensions of Happiness as Portrayed in the Political Treatises of al-Fārābī (p. 95-151) – est consacrée à cette question ; elle est due à Miriam Galston dont on connaît par ailleurs les travaux sur les commentaires farabiens de l'*Organon.* Comme l'étude est une reprise (à l'arrangement près des annotations) du chapitre II (p. 55-94) de l'ouvrage du même auteur – *Politics and Excellence, The Political Philosophy of Alfarabi* – dont il est rendu compte dans la présente livraison du *Bulletin critique,* je renvoie pour l'essentiel à la recension réservée ici à cet ouvrage [64]. M. Galston montre, s'appuyant sur les textes de la logique (principalement sur les commentaires des *Topiques* et des *Seconds Analytiques*) et de la philosophie politique, comment

62. P. 81 ; également p. 94 : « The idea that social organization has specific causes and that humans are, in part, separated from other types of creature by both rational and political behavior was not considered by al-Râzî ». Voyez, sur ce point Ch. E. Butterworth, « The Origins of al-Rāzī's Political Philosophy » in *Interpretation*, Spring 1993, vol. 20, N°3, p. 237-257. L'article consiste en une méticuleuse lecture du *K. al-Sīra al-falsafiyya* dont Butterworth publie, dans la même livraison du même périodique (p. 227-236), une nouvelle traduction anglaise. Si le titre de l'étude de Butterworth paraît bien créditer al-Rāzī d'une philosophie politique, sa conclusion demeure prudente : « Clearly, the political teaching of this work (c.-à-d. le *K. al-Sīra...*) is set forth only by implication » (*ibid.* , p. 254). Il reste que les enseignements politiques du traité - fussent-ils implicites - paraissent là plus consistants que ceux auxquels conclut l'étude de Walker.

63. Hossein Ziai rappelle (p. 310 de l'ouvrage recensé ici même) le jugement de Strauss : « Fârâbî (...) fut à ce point inspiré par *La République* de Platon qu'il présenta la philosophie proprement dite tout entière dans un cadre politique.» (*La Persécution et l'Art d'écrire*, trad. française, Agora Presses Pocket, 1989, p. 37-38).

64. Cf. p. 114.

BCAI 11 (1994) Ch.E. Butterworth (éd.): The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la philosophie farabienne s'accompagne d'une définition « compréhensive » du bonheur faisant la part à la politique et à la contemplation. Les analyses de l'auteur confirmeraient, s'il en était encore besoin, le caractère éclairant des références à la logique dans l'appréciation des traités politiques [65].

James W. Morris signe la quatrième contribution de l'ouvrage (p. 152-198). Elle porte pour titre « The Philosopher-Prophet in Avicenna's Political Philosophy ». Entre ceux des *falāsifa*, tels al-Kindī et al-Rāzī, tantôt muets, tantôt discrets sur le chapitre de la philosophie politique et ceux, tels Alfarabi, dont la pensée politique traverse le système tout entier, Avicenne (370/980-428/1037) occupe une place à part : sa politique est partout... et nulle part. Partout, si l'on en juge par l'insistance – durement critiquée tant par Ibn Taymiyya que par Averroès – qu'il met à confirmer la correspondance entre les symboles religieux musulmans et les conclusions démonstratives de son système philosophique... et nulle part, si l'on s'en rapporte à l'étrange absence, dans son œuvre, des études sur la philosophie pratique, pourtant elle-même clairement distinguée dans l'*Épître sur les Divisions des Sciences Rationnelles*. Cette ambiguïté explique pour une part la prolifique postérité intellectuelle d'Avicenne et la diversité des tendances – du péripatétisme d'al-Ṭūsī au mysticisme enfiévré, en passant par la théologie d'un Faḫr al-Dīn al-Rāzī – qui purent se reconnaître dans son œuvre. L'auteur, poursuivant dans les passages épars du *Kitāb al-Nafs* du *Šifā'* l'analyse des trois caractéristiques avicenniennes de la prophétie – l'inspiration directe de l'intellect agent, la perception de cette inspiration dans la forme sensible par le truchement de l'imagination, et le miracle –, relève une « stratégie rhétorique élaborée » visant à assurer aux sciences philosophiques, dans la société musulmane, le monopole de l'interprétation de l'héritage prophétique (p. 197).

Le titre de l'étude que consacre Steven Harvey à Ibn Bāǧǧa (478/1085 -533/1138) – « The Place of the Philosopher in the City According to Ibn Bājja » (p. 199-233) – sonne comme un démenti du nom – *al-mutawaḥḥid* – dont le philosophe aura baptisé son image. L'essai vient à point nommé rappeler combien Ibn Bāǧǧa demeure redevable à Alfarabi : c'est qu'il reçoit de ses mains, avec la définition du « solitaire » en terme d'herbes folles (*al-nawābit*), l'ensemble d'une philosophie politique à laquelle il continue de souscrire. La question de la possibilité du bonheur dans une cité imparfaite livre heureusement, entre les contributions de Steven Harvey et de Miriam Galston (voir *supra*), les indices d'une continuité historique sur laquelle Pinès insistait jadis. Le sage farabien n'a nul besoin que lui soit confié le gouvernement de la cité pour demeurer philosophe (voir la contribution de Galston, p. 139-140). Le « solitaire » n'essaye même plus de l'obtenir (Harvey, p. 229-230), mais il n'en demeure pas moins – à la différence des principaux personnages du *Ḥayy b. Yaqẓān* d'Ibn Ṭufayl (voir *infra*) – dans la proximité des hommes.

65. Les lectures demeurent quelquefois imprécises ; ainsi, par exemple, les *ʿulūm al-ḥiyal* (*Kitāb al-Ǧadal*, Bratislava, f. 224a, l. 5) - il s'agit de la mécanique - sont-elles rendues p. 95, par *the sciences of military strategy*. De semblables erreurs, si elles n'engagent pas la valeur des analyses, témoignent toutefois d'une hâte d'autant plus gênante que Miriam Galston traque, jusque dans l'infime détail de l'expression, les nuances les plus subtiles des positions farabiennes.

BCAI 11 (1994) Ch.E. Butterworth (éd.): The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Plus encore qu'au sujet de l'auteur du *Régime du Solitaire,* discourir de la pensée politique d'Ibn Ṭufayl (*ca* 504/1110 – 581/1185) semblait une gageure au regard des interprétations habituelles de *Ḥayy b. Yaqẓān* et de la dépréciation de la vie politique que paraît signifier l'ultime épisode du récit. Hillel G. Fradkin, reprenant pour l'essentiel sa dissertation de Ph. D. [66], relève ce défi. Dans une étude intitulée « The Political Thought of Ibn Ṭufayl » (p. 234-261), il expose comment l'auteur de *Ḥayy b. Yaqẓān* assigne à la forme narrative la paradoxale mission de conduire une *politique* de l'expérience visionnaire : « Despite the ultimate privacy of mystical experience, its pursuit is sometimes linked to, and has a root in, human sociality » (p. 245). L'auteur suggère une interprétation qui renverse la lecture commune. Le récit devient une critique habile et dissimulée de ce qu'il paraît être. Obéissant en première lecture à l'inscription ghazalienne de la vie mystique dans la continuité d'une adolescence « orpheline », ignorant l'autorité, se tenant à l'écart des disputes d'opinions pour ne connaître des choses que « ce qu'elles sont » (voir le début du *Munqiḏ min al-ḍalāl*), le « roman » multiplie les démentis de son apparence ; ainsi cette « robinsonade » ne rend-elle pas compte de la préférence exprimée par Ibn Ṭufayl pour la version « mosaïque » et politique de la naissance de Ḥayy (p. 253), pas plus qu'elle ne rend compte de l'attentive sociabilité dont Ḥayy fait preuve dans ses relations avec la faune et la flore de son île (p. 254) ni, non plus, de son désir spontané et tenace, après sa rencontre avec Absāl, d'entamer une « carrière politique » sur l'île de Salāmān. *Ḥayy b. Yaqẓān* est construit comme un rêve dont le contenu manifeste contredirait, pour des raisons qui tiennent à l'« art d'écrire », le contenu latent : le premier s'habillerait des costumes de convention pour dénigrer, sur un registre populaire, la vie politique ; le second, montrant l'essentielle civilité de Ḥayy et reconnaissant dans la vie politique l'une des conditions de la véritable perfection mystique, ne s'éloignerait pas du programme farabien de la philosophie.

Ce n'est pas dans les deux courts traités explicitement consacrés aux relations de la loi révélée et de la philosophie, ni même dans le commentaire de la *République*, mais dans le commentaire moyen de la *Rhétorique* que Michael Blaustein cherche la pensée politique d'Averroès (520/1126 – 595/1198) [67]. Dans une étude [68] portant pour titre « The Scope and Methods of Rhetoric in Averroes' Middle Commentary on Aristotle's Rhetoric » (p. 262-304), l'auteur insiste sur la destination la plus significative qu'assigne Averroès – se distinguant ainsi d'Aristote – à la rhétorique : la présentation au vulgaire des enseignements *théoriques* (par ex.,

66. *Ibn Ṭufayl's Ḥayy Ibn Yaqẓān on The Relationship of Mysticism, Prophecy and Philosophy,* University of Chicago, September 1978.

67. Voir également à ce sujet, Ch.E. Butterworth, « The Political Teaching of Averroes » in *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 2, n° 2 (septembre 1992), p. 187-202 (l'article est annoncé comme l'une des parties d'un long essai à paraître en allemand in *Handbuch des Politischen Ideen, Vol. 2 : Mittelalter*, ed. Iring Fetscher and Herfried Münkler (Munich, 1993). Butterworth consacre son article à la distinction des régimes politiques dans le commentaire moyen de la *Rhétorique* (I, 8, éd. Badawi, p. 67-71) et dans le commentaire de la *République*.

68. ... dont la rédaction est peut-être antérieure (puisqu'elle n'en fait pas mention) à la parution de l'ouvrage de D. Black en partie consacré à ce même sujet et recensé dans la précédente livraison du *Bulletin critique* (n° 10, 1993, p. 99 : *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics in Medieval Arabic Philosophy*, Brill, Leyde 1990).

BCAI 11 (1994) Ch.E. Butterworth (éd.): The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cosmologiques), fût-ce à des fins pratiques. Cette assignation privilégiée impose à Averroès des infléchissements sensibles de la doctrine du maître : il tempère l'initiale réprobation aristotélicienne (*Rhét.* I, 1354a 19-26) des moyens extratechniques de la persuasion et réhabilite discrètement, à l'intérieur de la rhétorique, le recours aux arguments sophistiques.

Les deux dernières contributions de l'ouvrage, consacrées à al-Suhrawardī et à Šīrāzī – Hossein Ziai, « The Source and Nature of Authority : A study of al-Suhrawardī's Illuminationist Political Doctrine » (p. 305-344) ; John Walbridge, « The political Thought of Quṭb al-Dīn al-Shīrāzī » (p. 345-378) – ramènent le lecteur à la postérité orientale d'Avicenne. La première étude cherche dans l'essence de la doctrine politique illuminative de Šihāb al-Dīn Yaḥyā al-Suhrawardī « al-maqtūl » (549/1154 - 587/1191), principalement contenue dans les introductions et les conclusions de ses nombreux écrits et très éloignée de la philosophie politique classique, les raisons qui inspirèrent à Saladin l'ordre de mettre à mort le philosophe. La seconde étude montre comment al-Šīrāzī (634/1236-710/1310) trouva dans trois influences distinctes – la philosophie politique classique, la littérature des « miroirs des princes » et la pensée politique de Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī – le motif d'une philosophie politique originale.

Dominique MALLET
(Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3)

Miriam GALSTON, *Politics and Excellence, The Political Philosophy of Alfarabi.* Princeton University Press, Princeton New Jersey, 1990. 28 × 17,5 cm, 240 p.

La parution de nombreux textes (éditions et traductions) d'al-Fārābī, notamment de philosophie politique, durant les trente dernières années, appelait un ouvrage général qui évalue l'ensemble de la philosophie politique du « Second Maître » dont l'œuvre, comme le constate le professeur Muhsin Mahdi, l'initiateur et le guide des recherches actuelles sur l'intégralité de cette œuvre, constitue dans ce domaine, depuis l'antiquité, la plus grande synthèse après Platon.

Madame Galston nous fournit ce bel ouvrage qui se propose une analyse en profondeur et systématique des écrits politiques [69] d'al-Fārābī considérés comme un ensemble (p. 10, n. 31). L'auteur met en place une structure d'analyse qui tient compte de la diversité des écrits d'al-Fārābī (ouvrages scientifiques et ouvrages populaires, ouvrages métaphysiques et cosmologiques et ouvrages politiques) et des difficultés d'interprétation qu'ils ont suscitées parmi les auteurs pour déterminer la véritable nature de sa philosophie politique.

C'est vers Platon que se sont orientés la plupart des chercheurs (p. 11, n. 35) pour expliquer la philosophie politique d'al-Fārābī, assimilant dans une large mesure l'enseignement de Platon à

69. Ce sont principalement : *al-Madīna al-fāḍila, al-Siyāsa al-madaniyya, Taḥṣīl al-saʿāda, Fuṣūl muntazaʿa, Kitāb al-milla.*

BCAI 11 (1994) Ch.E. Butterworth (éd.): The Political Aspects of Islamic Philosophy, Essays in Honor of Muhsin S. Mahdi, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net